

Sainte Maravillas de JESUS
(née Maria Pidal y Chico de Guzman)
(1891-1974)

(3)

Carmélite, espagnole

Pensées :

« **Le Christ a voulu être à la dernière place** dans sa petite maison de Nazareth et sur la terre, car c'est bien être au dernier rang que de mourir comme un condamné. Ce fut pour notre amour. Et il est bien naturel que nous, qui avons reçu la grâce de **vivre en imitant le Christ**, et qui avons ce bonheur immense, **nous aimions cette dernière place** bénie, sainte, oubliée et méprisée du monde. »

« **Après les exemples d'humilité si terribles que le Seigneur nous donne sans sa Passion**, après qu'il s'est fait homme, qu'il est mort de la manière la plus humiliante qui existe sur la terre, **je ne sais pas comment nous ne nous précipitons pas rapidement et sans hésitation vers tout ce qu'il peut y avoir de plus bas, en suivant cet exemple de l'amour de notre Dieu.** »

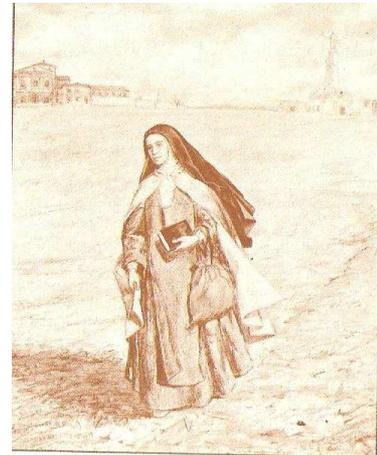
« Ce qui plaît le plus au Seigneur, c'est **qu'on imite son obéissance.** »

« **Il faudrait que vous soyez éprise du désir de n'être rien**, de ne servir à rien, de ne compter pour rien, parce que ce serait alors un bonheur immense : vous L'embrasseriez, vous vous abîmeriez en Lui, **vous L'imiteriez** et passeriez ainsi ces quelques jours de notre vie. »

« Qu'il m'accorde **la grâce de Le laisser toujours agir**, qu'il ne permette pas que je gêne ses plans divins, qu'on puisse voir véritablement sa puissance dans mon néant et ma misère. »

Confidence :

« Après cette époque de ma vie pendant laquelle j'ai commis de grands péchés, il y en a eu une autre où je faisais tout avec le désir d'être estimée et où je me complaisais dans les vaines louanges. Je comprenais bien la vanité de tout cela, et, quand je me confessais, j'étais pleine de chagrin et de honte, mais je ne parvenais pas à me voir libérée. Un jour où je m'étais trouvée avec des personnes dont j'estimais beaucoup le jugement, et alors que je savais que l'opinion qu'elles avaient de moi était fautive, bien entendu, mais avantageuse de toutes les manières, au moment où je les quittais en me réjouissant de ces pensées, j'entendis distinctement au-dedans de moi : **“Et Moi, j'ai été tenu pour fou”. Ces paroles eurent une telle puissance sur mon âme, que, dès lors, tous ces désirs vains se changèrent en celui très grand, que j'ai toujours, d'être méprisée.** Et je me vis délivrée, par la seule miséricorde de Dieu, de cette si grande misère. »



CE QUE DIEU VOUDRA...

* * *

COMME DIEU VOUDRA...

* * *

QUAND DIEU VOUDRA...

